



## Changements stratégiques maritimes: sommes-nous prêts?

Amiral (2S) Bernard Rogel

de l'Académie de marine

*Depuis la fin de la Guerre froide et jusque dans les années 2010, le modèle stratégique était caractérisé par une domination, technologique, économique et militaire, singulièrement navale, des puissances occidentales. Les crises, nombreuses au niveau mondial, étaient systématiquement réglées par l'entremise de l'ONU. Du point de vue occidental, nous étions en quelque sorte à l'époque de la mondialisation heureuse, sans véritable menace à nos frontières, dans un monde qui s'est structuré comme un véritable marché régulé par des flux transitant par les espaces communs. En l'absence de concurrence, l'Europe s'est stratégiquement assoupie avec pour conséquence principale une diminution des budgets de défense qui n'a cessé de s'amplifier au cours de cette période. La Défense est ainsi passée progressivement du statut de première raison d'être de l'État à celui de mal budgétaire nécessaire.*

Ce modèle stratégique, qui a structuré les relations internationales et les questions de sécurité à la fin de la guerre froide, est définitivement arrivé à son terme. Nous sommes désormais entrés dans une nouvelle ère stratégique marquée par de profondes ruptures par rapport à la précédente. Il y a évidemment des facteurs de continuité comme la persistance du terrorisme islamiste ou bien la recomposition démographique du monde mais ils ne doivent pas cacher les bouleversements qui sont apparus il y a une dizaine d'années et sont devenues autant de tendances lourdes. Dans cette recomposition stratégique du monde, on peut prédire, sans grand risque, que les enjeux maritimes tiendront une très grande place et que « le 21<sup>e</sup> siècle sera maritime ». Parmi ces tendances, cinq impactent en effet directement le volet naval de notre défense.

# Changements stratégiques maritimes : sommes-nous prêts ?

### *Première tendance stratégique : Le retour des stratégies de puissance*

L'environnement géostratégique est surtout caractérisé par le retour des stratégies de puissance, du rapport de force permanent et de la politique du fait accompli, au détriment du multilatéralisme et du dialogue. L'époque est marquée par un affaiblissement sensible de l'ONU qui peine de plus en plus à jouer son rôle d'arbitre des contentieux. Ainsi, les relations internationales s'exercent désormais dans une période qui n'est plus celle de la préservation de la Paix mais bien celle de l'empêchement de la Guerre. Fait aggravant, en conséquence de la mondialisation et de l'apparition de nouveaux concurrents de l'Occident, les crises seront souvent transverses avec des répercussions mondiales ce qui condamnera les approches stratégiques strictement régionales..

Cette évolution profonde est d'abord perceptible au travers de la multiplication des conflits impliquant des États. L'invasion de l'Ukraine par la Russie et ses débordements en mer Noire, la confrontation Iran/Israël avec son impact réel sur la mer Rouge et potentiel sur Ormuz, les contestations musclées de territoires maritimes dans les mers de Chine, en sont les démonstrations quotidiennes. Elle l'est aussi par le nombre croissant d'abolitions ou de violations des traités internationaux que l'on a pu constater au cours des dernières années. Elle s'accompagne également du retour sur le devant de la scène du fait nucléaire qui reprend de la vigueur comme l'atteste la menace régulièrement brandie par Vladimir Poutine, qui mêle dangereusement dissuasion et intimidation.

Le changement de paradigme stratégique se caractérise enfin par une nouvelle course mondiale aux armements qui se remarque en particulier dans le domaine naval. Les budgets annuels de défense dans le monde sont ainsi passés de 1500 milliards de dollars au cœur de la guerre froide à plus de 2400 aujourd'hui. Les États-Unis demeurent la première puissance navale mondiale. Depuis la présidence Obama, ils surveillent, avec une attention toute particulière, la montée en puissance impressionnante de la Chine qui devient leur centre d'intérêt stratégique principal. Conséquence de ce pivot asiatique, une partie de leur flotte a basculé de l'Atlantique vers le Pacifique. Dans ce cadre, ils ont bien conscience qu'ils ne pourront plus faire face seuls aux dérèglements du monde : c'est pourquoi ils réclament avec insistance le partage du fardeau sécuritaire avec les Européens.

Car la Chine est, avec une vraie stratégie mondiale, en passe de concurrencer les États-Unis en tant que puissance navale dominante. Afin de protéger ses nouvelles routes de la soie, mais aussi pour asseoir sa dominance sur les



# Géopolitique

géopolitique  
géopolitique

mers de Chine qui lui donnent de la profondeur stratégique, la Chine a consenti un effort extraordinaire pour sa Marine. Dans son Livre blanc de 2015, elle annonçait clairement cette nouvelle priorité en une phrase simple : « La mentalité traditionnelle selon laquelle la terre prime sur la mer doit être abandonnée ». Ce pays a donc tout particulièrement investi dans sa Marine de guerre. Elle a doublé son volume entre 2010 et 2020 et pointe désormais à la deuxième place du classement mondial en tonnage avec une flotte de 1 500 000 tonnes. En d'autres termes, au cours de ces dix années, la Chine a construit, tous les trois ans, l'équivalent de la marine française (ou britannique). Son ambition est d'atteindre la parité avec les États Unis en 2049, à l'occasion du centenaire de la création de la république populaire. L'empire du Milieu, qui a compris qu'une influence mondiale se conquiert par la mer, devient ainsi une puissante thalassocratie.



Cette course à l'armement naval ne peut se réduire aux deux pays précédemment cités. En premier lieu notons le retour de la Russie dans le club des puissances, vingt ans seulement après avoir été trop vite enterrée ! Dans le domaine naval, en dépit de ses déboires en mer Noire, elle continue la modernisation de sa flotte avec un effort particulier sur ses sous-marins nucléaires qui reviennent sur le devant de la scène, avec un niveau de qualité technique et de longueur de déploiement inédits. De l'autre côté du globe, la montée en puissance navale de la Chine est accompagnée par celle des acteurs de la région Indopacifique qui l'observent avec beaucoup d'attention. C'est ainsi que l'Inde, le Japon et la Corée du Sud ont fait également leur entrée dans le

« Top 8 » des marines par le tonnage et en ont écarté les marines européennes à l'exception de la Grande Bretagne et de la France, celle-ci étant néanmoins repoussée à la 7<sup>e</sup> place. Dans le Golfe arabo-persique, l'Iran a considérablement développé sa marine. En Méditerranée, la Turquie, qui possède déjà une flotte très respectable, a décidé de construire deux porte-aéronefs. D'autres puissances navales émergent dans cette région comme l'Algérie, avec une flotte nombreuse et des sous-marins capables de mettre en œuvre des missiles de croisière, ou bien encore l'Égypte qui a acquis deux bâtiments porte-hélicoptères amphibies. Chaque puissance navale en devenir fait effort dans le domaine des porte-aéronefs afin de pouvoir projeter sa puissance en mer et vers la terre mais aussi dans celui des sous-marins modernes. On en compte désormais près de 500 répartis dans une quarantaine de pays.

Nous assistons donc à une redistribution mondiale de la puissance navale. Tous les théâtres maritimes, dont certains avaient été mis en sommeil à la fin de la guerre froide, comme la Baltique ou l'Atlantique Nord, connaissent un renouveau stratégique. Désormais les démocraties occidentales n'ont plus le monopole de la puissance navale. Nous passons d'une époque dans laquelle nos forces pouvaient choisir leurs affrontements à une autre, nouvelle, où elles les subiront. Et le combat naval de haute intensité n'est plus seulement une hypothèse d'école.

### *Deuxième tendance : La « conflictualisation » des espaces communs*

La mondialisation s'est construite sur le principe de libre circulation des biens et des données au travers d'un maillage mondial implanté dans ce que l'on appelle les espaces communs que sont la Mer, l'Espace exo atmosphérique et le Cyberspace. Nos frontières traditionnelles sont traversées par des flux de marchandises et de données, qui sont désormais les artères vitales de nos sociétés mondialisées. Le monde s'est ainsi organisé comme un gigantesque marché dans lesquelles les flux ont remplacé les stocks et les productions nationales. Il convient de constater que ces espaces communs, dont la liberté est essentielle aux échanges, présentent aujourd'hui un risque croissant d'affrontements.

C'est le cas des flux maritimes qui, sous l'effet de la mondialisation, ont quadruplé depuis quarante ans. Car la mondialisation s'est d'abord traduite par la maritimisation du monde. En effet, près de 90% du commerce mondial, c'est-à-dire de ce que nous consommons au quotidien, transite par voie maritime. La mondialisation a ainsi entraîné une forte dépendance de nos pays à la sécurisation des principaux axes maritimes mondiaux qui ont la particularité de passer par des détroits qu'il est plutôt facile d'entraver. Nous en avons aujourd'hui un bon exemple avec la crise en mer Rouge. Cela veut dire qu'il nous faut lutter fermement contre les menaces directes sur ces flux, comme la pira-



# Géopolitique

géopolitique  
géopolitique

terie ou le terrorisme maritime, mais aussi et surtout faire respecter le principe de libre circulation des navires par tous les États riverains. Cela passe par la sécurisation des flux maritimes et des détroits mais aussi par le respect du Droit international dont l'Union européenne doit se faire la championne. Il convient également de remarquer qu'un deuxième espace commun s'enchevêtre avec l'espace maritime : c'est celui du numérique. Plus de 99% des échanges numériques intercontinentaux transitent par des câbles sous-marins dont la surveillance et la sécurisation deviennent un enjeu primordial.



Cette liberté de navigation est donc essentielle. Mais aujourd'hui, et de manière un peu paradoxale avec cette notion de flux, de nouvelles frontières sont en train de s'établir dans les zones maritimes pour la recherche de ressources, réelles ou potentielles, ou à des fins stratégiques. L'augmentation de la population mondiale et la raréfaction de sources d'approvisionnement à terre amèneront inexorablement à se tourner de plus en plus vers la mer pour l'énergie, l'alimentation, la recherche pharmaceutique, les minerais... Cette « industrialisation » croissante de la mer sera, n'en doutons pas, l'un des principaux défis du 21<sup>e</sup> siècle. La mer n'est plus seulement un lieu de passage essentiel : elle devient également un espace de nouvelles frontières. C'est ainsi que l'on voit de multiples contestations du droit international, des mers de Chine à la Méditerranée orientale, en passant par les abords de la péninsule arabique. On peut parier que l'Arctique sera demain une zone de compétition accrue si la fonte des glaces perdure et libère l'accès à des zones nouvelles d'exploitation en mer.

# Changements stratégiques maritimes : sommes-nous prêts ?

La maîtrise des flux et des zones maritimes constitue donc à l'évidence le ferment de nouvelles stratégies de puissance et certains États se dotent de flottes importantes mais aussi de stratégies maritimes, parfois très intrusives. Cela se traduit par une multiplication des zones de frictions entre pays qui se livrent à des activités de démonstration, parfois à la limite de l'épreuve de force. Cela porte naturellement une menace potentielle pour nos propres zones maritimes.

### *Troisième tendance : l'accélération du monde et l'entrée dans l'âge de l'impatience*

Les sociétés occidentales sont devenues « court-termistes » d'abord parce que leur rythme s'est accéléré en même temps que l'accès populaire aux technologies numériques, avec en particulier l'avènement des réseaux sociaux. Mais aussi parce que le rythme politique de décision des démocraties s'est accéléré en raison d'un rythme électoral intense. Nous sommes ainsi véritablement entrés dans l'âge de l'impatience. Tout doit aller très vite.

La première conséquence en est une exigence de résultats rapides dans la gestion des crises. Nous assistons à une véritable contraction des temps médiatique, politique et militaire, due essentiellement au développement des outils de l'information. Une crise peut se déclencher par une simple photo prise quelque part dans le monde, relayée très rapidement par les réseaux sociaux puis par les chaînes d'information continue. En quelques heures, le pouvoir politique est saisi et demande une réaction aux forces militaires. Cela redonne de la vigueur aux dispositifs déployés en mer pour être capable de réagir vite (Golfe de Guinée, océan Indien, Est de la Méditerranée...). Nous en avons eu une démonstration avec la récente évacuation de nos ressortissants à Haïti par les bâtiments de la mission Jeanne d'Arc qui transitaient dans la zone.

Cette vitesse du monde peut être également, si l'on ne prend pas garde, une entrave à la construction des stratégies de long terme nécessaires pour l'avenir de notre pays. Un outil de défense, une politique énergétique, une ambition écologique ne se décrètent pas en quelques années. Il faut des décennies pour les bâtir. Il faut donc s'inscrire dans le temps long, et savoir composer avec les contraintes du temps court, pas l'inverse. Cette difficulté est bien réelle aujourd'hui : Dans nos sociétés occidentales, les stratégies du temps long sont parfois sacrifiées aux intérêts de court terme parce qu'il faut répondre, sans délais, aux préoccupations immédiates, et parfois très égoïstes, de nos concitoyens. C'est une lutte permanente qui s'installe entre le temps sociétal, donc politique, et le temps stratégique. Dans ce cadre, la tentation de décaler quelques programmes de défense pour dégager quelques marges budgétaires existera toujours. Et c'est souvent sur la seule détermination du Président de la République, chef des armées, que repose le nécessaire respect des engagements au profit de notre défense.



## *Quatrième tendance : La fulgurance de l'évolution technologique*

**L**a fulgurance technologique, à laquelle nous assistons depuis une vingtaine d'années, présente trois caractéristiques qu'il faut avoir présentes à l'esprit.

D'abord elle entraîne une compétition acharnée entre les grandes puissances, et parfois désormais des acteurs non étatiques, pour le contrôle des technologies avancées et donc celui des normes et des standards. Celui qui emportera cette bataille imposera ses conditions au monde.

La seconde est la vulgarisation technologique : Il y a vingt ans nous pensions encore que notre domination technologique nous mettait à l'abri de tout. En réalité, aujourd'hui, cet avantage est contesté par la démocratisation de la technologie (messageries chiffrées, modes de fonctionnement en réseau, drones armés, capacités de désinformation, ...). Elle a pour conséquence un pouvoir égalisateur sur le plan opérationnel dans la lutte du « faible au fort » et demande une certaine souplesse dans l'adaptation de nos forces militaires pour y faire face.

Enfin le dernier point lié à la fulgurance technologique est la maîtrise de la technologie au sein de nos armées et singulièrement au sein de la Marine. Le numérique envahit tout : il pose un certain nombre de questions en termes de souveraineté mais aussi en termes de cybersécurité, qui doit être un point d'attention absolue. Il a surtout fallu totalement repenser notre maintien en condition opérationnel et la résilience technologique des bâtiments qui rentrent aujourd'hui en service. Dans le passé, on construisait un navire pour quarante ans avec une modernisation à mi-vie. Le cœur du navire était mécanique. Aujourd'hui, c'est le système de combat informatique qui est au cœur du navire. Il suffit de regarder combien un téléphone portable se périmait vite pour comprendre que nous devons changer radicalement notre vision de l'entretien des équipements et de nos ressources humaines dont la formation doit être continue.

## *Cinquième tendance : la fusion croissante des affaires de sécurité et de défense*

**N**ous assistons également aujourd'hui à un élargissement sensible du champ de la défense qui devient plus global, de la sécurité à la défense. Cela était déjà le cas dans le passé depuis les actions terroristes sur notre sol mais aujourd'hui, cet élargissement se caractérise dans tous les champs de conflictualité. C'est ainsi que notre défense doit couvrir un champ beaucoup plus large que par le passé, des stratégies hybrides jusqu'au combat de haute intensité. Les nouvelles stratégies allient action militaire, propagande

# Géopolitique

## Changements stratégiques maritimes : sommes-nous prêts ?

et désinformation, cyber, actions déstabilisatrices, conflits régionaux, démonstrations de puissance, emploi de mercenaires pilotés en sous-main par des états. Lorsque l'on parle de stratégies hybrides, on pense tout de suite, non sans raisons, aux cyber-attaques et à la guerre informationnelle dont le danger va croître avec l'arrivée de l'Intelligence Artificielle. C'est ainsi que les états totalitaires utilisent déjà les techniques d'influence informationnelles très élaborées pour proposer des alternatives au modèle occidental ou pour déstabiliser les démocraties.

Mais le périmètre de ces stratégies hybrides est bien plus large. C'est d'ailleurs dans leur cadre qu'il faut s'intéresser de très près à la sécurité des infrastructures sous-marines, comme les câbles d'information numérique ou de transport d'énergie. L'explosion mystérieuse des gazoducs Nord Stream en 2022 est une illustration concrète de cette nouvelle guerre des fonds marins. Elles peuvent également, dans le domaine maritime, prendre des formes très diverses : attaques non revendiquées contre des pétroliers dans le détroit d'Ormuz en 2019, emploi en nombre de pêcheurs pour occuper « pacifiquement » des zones maritimes, développement de flux migratoires à des fins de déstabilisation ou pour peser dans des négociations, emploi de milices armées à la mer, minage anonyme de détroits vitaux ou d'accès à des ports stratégiques...

Dans la confrontation des puissances, l'action militaire sera donc à l'avenir rarement isolée et s'inscrira dans une stratégie beaucoup plus large.

Devant ces grandes tendances de notre monde, certains parlent d'un désordre mondial. Je ne le crois pas. Il s'agit en réalité d'un nouveau paradigme stratégique avec de nouveaux équilibres qui se mettent en place et ne sont pas encore stabilisés. Dans ce nouveau monde, le contrôle des espaces maritimes revient au premier plan des considérations stratégiques. Nous ne pouvons pas ignorer que nous sommes dans une phase importante de réarmement naval au niveau mondial et que le champ du combat naval évolue pour faire face à la fois à des confrontations potentielles plus dures et à des stratégies hybrides multiformes.

Il faut examiner ces changements avec lucidité et nous adapter, dans tous les champs de la Défense, en réexaminant tous nos modèles, sous peine de se préparer à la guerre d'avant. L'erreur fatale serait de refuser de voir le changement de paradigme stratégique et de s'entêter à raisonner avec les modèles précédents. Les stratégies de long terme doivent absolument faire l'objet d'une attention particulière à tous les niveaux de l'État et du Parlement, sinon, focalisés sur notre quotidien, nous perdrons notre capacité à maîtriser notre destin. Dans ce cadre, il serait particulièrement utile de définir une stratégie maritime globale, englobant la stratégie navale de défense.





Les deux dernières lois de programmation militaire (LPM), engagées depuis 2017 avec des budgets conséquents, viennent, sur le plan de la défense de notre pays, corriger nos trop longues années d'assouplissement stratégique et d'érosion de nos capacités militaires. Elles ont pour caractéristique inédite d'être respectées, chaque année, à l'euro près, alors que cela avait rarement été le cas auparavant. Elles sont particulièrement importantes car nous ne pouvions plus retarder une fois encore la nécessaire modernisation de nos armées et leur adaptation à ce nouveau modèle stratégique. Il faudra sans nul doute dans l'avenir poursuivre cet effort au profit de nos armées afin d'être capables de faire face à ce panorama stratégique inédit. Les efforts entrepris nous permettent aujourd'hui de disposer d'armées opérationnelles et compétentes, avec de grandes forces morales. La couverture de tous les champs, visibles et invisibles, de la défense a été prise en compte.

Pour ce qui concerne la Marine, l'essentiel est d'atteindre en temps voulu la cible capacitaire fixée par les lois de programmation militaire depuis

# Changements stratégiques maritimes : sommes-nous prêts ?

2017. Il faut se rappeler qu'il s'agit uniquement à ce stade d'atteindre en 2030 le format modernisé défini en 2013, à l'aube du nouveau paradigme stratégique. Il s'agit également d'adapter les stocks de munitions, singulièrement de missiles, pour faire face à ce nouvel état du monde maritime, plus concurrentiel pour nous. Ce format 2030 est le minimum nécessaire pour assurer nos missions et peser dans nos alliances. Il conviendra, après ces deux LPM, qui vont permettre de combler les déficits et de moderniser l'outil naval, de se poser la question de la suffisance de notre format, en particulier face aux conséquences, en termes d'attrition, du retour potentiel du combat de haute intensité à la mer. La marine française est certes la première marine européenne mais elle fait face à de nouvelles formes de conflictualité et à de nouveaux concurrents dans l'ensemble des théâtres stratégiques.

Sa modernisation est largement engagée, et on ne peut que se féliciter de la très grande qualité de nos bâtiments modernes, comme les frégates multi-missions et les sous-marins nucléaires d'attaque de type Suffren, qui se situent parmi les meilleurs au monde et sont reconnus comme tels. Les outre-mers bénéficient enfin de l'arrivée tant attendue des patrouilleurs de haute mer. Les programmes de continuité, à un horizon plus lointain, de nos outils de puissance (porte-avions et SNLE) sont lancés. Il n'en demeure pas moins que de nombreux chantiers restent en cours : Le renouvellement de nos patrouilleurs de haute mer métropolitains, la modernisation de la chasse aux mines, le remplacement des avions de patrouille maritime... Ils doivent être atteints dans les temps prévus car la situation stratégique ne permet aucune impasse sur le plan naval.

Reste un sujet important qui est rarement évoqué : celui des ressources humaines. Il est fondamental car nos équipages sont au cœur de la qualité de notre marine. Depuis 2008, la marine est sous-dotée par rapport à son besoin réel et peine à absorber les effets ciseaux dus à la modernisation quand il faut à la fois entretenir des compétences anciennes et créer de nouvelles en avance de phase. Cela demande souvent un exercice de jonglerie RH périlleux qui peut peser sur le moral des marins. Le métier de marin est un métier exaltant mais difficile avec des contraintes fortes. Les enjeux de recrutement et de fidélisation des équipages sont au cœur des problématiques de la marine. C'est à mon sens le sujet crucial des années à venir.



L'Institut Français de la Mer

sur [ifmer.org](http://ifmer.org)

